Chapitre 3 : L’humain et ses limites

I. Jusqu’où la technique peut-elle aller ? :

Kubrick, *L’Odyssée de l’espace* (2001)

On peut concevoir que le premier outil contenait virtuellement tous les autres. C’est ce que donne à voir et à penser l’ellipse de Kubrick.

Rappel sur le mythe de Prométhée :

Épiméthée (celui qui pense trop tard) et Prométhée (celui qui est prévoyant) sont deux frères titans qui sont choisis par Zeus et qui doivent attribuer des qualités (des attributs) aux mortels, afin qu’ils puissent subsister. Épiméthée souhaite s’occuper seul du partage, mais il oublie les êtres humains lors de sa distribution. Pour réparer cet oubli, Prométhée va voler le feu à Héphaïstos (le dieu forgeron) ; ce feu, c’est celui qui permet la création d’objet technique, il symbolise la puissance transformatrice. C’est ainsi que la mythologie se représente l’apparition de la technique, l’obtention d’un pouvoir créateur. En recevant le feu d’Héphaïstos, les hommes obtiennent un pouvoir divin.

A l’origine de la technique, nous avons donc, une faute, un vol et un châtiment (le caractère ambivalent de la technique, tout à la fois puissante et dangereuse, est donc présent dès les origines).

Les penseurs contemporains, tels que Bergson, conçoivent également l’être humain, comme un être doué de technique (cf : l’homo faber de l’*Évolution créatrice*). L’homme n’est pas seulement un créateur d’outils, mais d’outils à faire des outils.

Descartes, *Le discours de la méthode* (1637)

Rappel de la réflexion cartésienne :

Descartes s’interroge sur le but de la science et le rapport idéal entre la science et la technique. La science doit désormais servir l’action. Les découvertes scientifiques doivent se prolonger dans des inventions techniques. Cet extrait est comme un programme cartésien, de transformation de notre rapport au monde.

La technique laisse également présager une augmentation de l’espérance vie, particulièrement souhaitable au XVIIème siècle où l’espérance de vie est d’environ 25ans.

En apparence, le programme cartésien s’est réalisé, la vie de l’homme s’est allongée et l’agriculture est devenue moins pénible (justement grâce à la mécanisation des processus productifs). La conception instrumentale de la technique semble avoir tenu ses promesses.

Cependant, nous ne vivons pas seulement *avec* la technique, mais *dans* la technique ; la technique transforme le monde dans lequel nous vivons, on ne peut donc pas se suffire de cette conception instrumentale.

*Le progrès scientifique et technique constitue-t-il toujours un progrès pour l’humanité ?*

La technique est évolutive, est-ce pour autant qu’elle progresse ? Quand bien même serait-elle un progrès, est-ce un progrès pour l’humanité ?

Tout d’abord, il faut distinguer le moyen technique, de l’usage qui en est fait. Sans cette distinction nous ne pouvons établir si la technique n’est pas, en soi, dangereuse.

En outre, la technique ne se réduit pas aux outils et elle est devenue, comme le programmait Descartes, une technologie.

Heidegger, « La question de la technique » in *Essais et conférences* (1953)

Thème : la technique moderne

Problème : quelle est la particularité de la technique moderne ?

Thèse :

Heidegger critique la conception traditionnelle de la technique, il remet en question la conception instrumentale de la technique. La technique n’est plus qu’un ensemble d’outils dont l’homme se sert pour parvenir efficacement à ses fins. La technique moderne exploite la nature plus qu’elle n’en use, elle la réquisitionne plus qu’elle ne la cultive. La technique moderne est une provocation, elle ne soigne plus, elle n’entretient plus la nature, elle en tire désormais profit par l’exploitation. Cette réquisition, cette extraction forcée des ressources naturelles mérite d’être critiquée.

*Est-ce légitime d’exploiter ainsi la nature ?*

Analyse des exemples :

|  |  |
| --- | --- |
| Le moulin à vent | La centrale à charbon |
| Ailes du moulin « livrées » au vent et dépendant de son « souffle » | Le charbon est « extrait » du sol et accumulé. |

|  |  |
| --- | --- |
| Agriculture ancienne | Agriculture moderne |
| Le paysage cultive la terre en l’entretenant. Il en prend soin. | L’agriculteur exploite la terre en participant à une « industrialisation d’alimentation motorisée ». |

Rappel :

La responsabilité vient de *respondere* (répondre). Celui qui est responsable est celui qui est en mesure de répondre, de répondre de ce qu’il a fait. On répond de ce qu’on a fait devant quelqu’un ou devant une institution. On répond de ce qu’on a fait devant quelqu’un. On s’en reconnaît l’auteur et on en assume les conséquences.

En bref, la responsabilité c’est l’imputation causale des actes commis.

Hans Jonas, *Le principe responsabilité*

Selon Jonas, nous devons repenser la responsabilité à l’aune de la technique moderne.

Ce que défend Hans Jonas, c’est que la technique moderne se caractérise par une extension du pouvoir de l’agir humain. Les effets de l’action humaine vont être beaucoup plus durables (exemple : l’extraction du charbon va durablement transformer les paysages et les écosystèmes).

La durabilité des effets de l’action humaine, apparait tout particulièrement à l’heure du nucléaire civil, qui produit des déchets dont la radioactivité demeure parfois sur 6000 générations (une échelle de temps presque inconcevable).

La nouvelle responsabilité consiste à être responsable pour les générations futures en leur permettant de bien vivre, de vivre dignement. Aussi faut-il savoir s’interdire certaines actions pour ne pas corrompre la nature, pour ne pas nuire aux générations suivantes. Être responsable, ce n’est pas seulement reconnaître ses actes, c’est aussi prévoir les conséquences de ces derniers et juger de leur valeur. Un homme responsable ne fait pas toujours primer le bénéfice immédiat de ses actes, et cette conception de la responsabilité est d’autant plus pertinente que l’homme n’a jamais été aussi puissant. Son impact sur la nature et sur le monde humain n’a jamais été aussi important.

Hans Jonas, « Technique, liberté, obligation » (1987)

Thème : la technique moderne et la responsabilité

Problème : d’où vient ce nouveau danger qui menace l’homme ?

Thèse :

La technique moderne a opéré un renversement. Elle ne protège plus l’homme mais le menace. L’homme est devenu un danger pour lui-même. Il est désormais menacé par son propre usage de la technique. D’abord un outil vertueux et nécessaire au développement de la culture, la technique a acquis une puissance destructrice, aussi bien dangereuse pour le monde humain que pour la nature au sein de laquelle il s’installe et évolue. Ce nouveau paradigme technique impose à l’homme une responsabilité nouvelle, envers lui-même et envers la nature. Il doit protéger cette dernière, tandis qu’autrefois il s’en protégeait. L’homme ne peut développer son humanité que dans et par la nature. Ayant acquis sur elle et grâce à la culture, un pouvoir destructeur, il doit désormais à la nature, une considération semblable à celle qu’il a envers sa propre humanité. Fier de son génie, l’homme doit pourtant limiter son usage de la technique s’il ne veut pas anéantir sa propre condition.

Moments de l’argumentation :

1er moment : la naissance de la technique moderne, de la force protectrice à la puissance destructrice potentiellement fatale pour le monde humain. La technique moderne menace le monde culturel et par extension son propre développement.

2ème moment : la technique moderne est un poison pour la nature, elle menace non seulement le monde humain, mais aussi l’environnement naturel dont il ne peut s’extraire.

3ème moment : menaçant et la nature qui les accueillent et la culture dont elle provient, la technique moderne fait peser sur l’homme une double responsabilité, à hauteur de sa puissance. Si autrefois, la protection et la prospérité du monde humain reposaient sur l’usage de la technique, il faut désormais modérer voire interdire ce dernier, puisqu’il est plus dangereux encore que la nature ne le fût du temps où les hommes n’avait pas encore développé une technique aussi puissante. L’homme moderne, quoi qu’il ait acquis une domination nouvelle sur la nature, n’en est que plus responsable, car il ne peut, malgré sa force, ignorer ses besoins et s’en passer. Devenu son plus grand danger, l’homme doit se montrer plus responsable que jamais, et ce envers tous les membres de son espèce.

Entrainement à la question d’interprétation philosophique

*Pourquoi, d’après Hans Jonas, l’homme est-il devenu un danger pour lui-même ?*

Plan :

I. La nouvelle puissance de la technique, produit culturel de l’homme, menace directement la culture humaine :

II. L’homme menace désormais l’habitat sans lequel toutes les productions culturelles qui constituent son humanité ne peuvent voir le jour :

III. D’abord protégé par son génie technique, l’homme est désormais menacé par sa propre puissance, il doit la reconnaître et agir en pleine conscience de ses effets :

II. De l’homme réparé à l’homme augmenté :

Dès le XVIIème siècle, Descartes annonce que l’espérance de vie pourra être augmentée grâce aux progrès technique dont bénéficie la médecine.

On distinguera la réparation naturelle et la réparation artificielle. L’homme est d’abord capable de se réparer lui-même (cf : cicatrisation), mais très tôt, il met au point les premières prothèses, il cherche à se réparer artificiellement.

Lorsqu’il est question d’augmentation, on ne cherche pas simplement à conserver ses aptitudes physiques malgré les désagréments que peut connaître notre corps, on souhaite améliorer ses aptitudes, voire développer des capacités que l’on ne possède pas naturellement. L’amélioration de l’homme conduit à une modification de sa constitution. Le courant de pensée qui promeut la modification du corps humain au nom d’une amélioration de ses facultés, c’est le transhumanisme. Pour les transhumanistes, l’espèce humaine doit être améliorée grâce aux nouvelles technologies. Ces dernières permettent de lutter contre la maladie et vieillissement.

III. Que signifierait dépasser les limites de l’homme ?

*Quelles sont les limites qu’il serait légitime de dépasser ?*

*Quelles sont celles qui constitueraient des bornes à ne pas franchir sans risquer une déshumanisation ?*

*Où est la limite entre l’évolution vertueuse de l’homme et sa dégénérescence ?*

Si, comme l’affirme Rousseau, l’homme se distingue des autres espèces du genre animal, par sa perfectibilité, il semble vouer à évoluer. La nature de l’homme serait sa capacité à évoluer, à se perfectionner.

Toutefois, il faut distinguer la nature humaine et la condition humaine.

Quand on parle de nature humaine, on cherche les caractéristiques qui sont partagées par tous les êtres humains et qui les définissent. La nature humaine, c’est l’essence de l’homme.

Quand on parle de condition humaine, on ne cherche pas les caractéristiques propres à l’être humain, mais les conditions dans lesquelles se réalise son existence.

Parmi les conditions de l’existence humaine, on retrouve la fatalité de la mort, la pluralité des consciences, et l’existence terrestre.